

 OUPALONG

*Quand l'aube tire la couverture —*

Salope.

Le mot claque dans la brume des rêves.

L'Oupalong ouvre les yeux  
tandis qu'un souffle ancien —  
plus vieux que la haine —  
glisse sur ses songes  
et lui colle à la peau,  
comme un rêve mal coiffé.

Cheveux hérissés de souvenirs,  
enfouis sous les pores,  
là où le sang reprend, lentement,  
le rythme des jours  
qui ravissent au temps

Ses lumières.

Aveugles minutes,

sans cœur,

sous les ongles

noircis,

qui grattent

la peau,

l'Oupalong

reprend

les mots,

non désirés,

revenus de loin

embrasser ses tympan :

— Anomalie détectée : isolement chronique.

— Patience, j'ai aimé.

— Absence de fonction identitaire stable.

— Patience, je deviens.

— Sujet en échec relationnel.

— Patience, ça revient.

— Déficit de valeur sociale.

— Patience, je retiens.

— Non conforme à la norme attendue.

— Patience, à jamais.

Assis sur un vieux rêve,  
fané, froissé,  
il lutte contre le sommeil  
qui colle encore à ses paupières —  
une torpeur douce comme un piège,  
attendant la nuit  
comme on espère un amant.  
Sous l'angle mort d'un matin  
soupirant,  
l'Oupalong crache  
des mondes qui recommencent —  
de travers,  
presque sans lui.  
À l'écart.  
Des fausses routes.  
Des gestes mécaniques.  
De sa chair bancale  
qui glisse entre ses pas  
et de l'horizon  
qui recule dès qu'il le fixe.  
Ses pieds s'enfoncent  
dans le froufrou des brumes.  
Sa vigilance s'échappe  
comme un chien errant.

— Diagnostic : visibilité excessive.

— Patience, apprends-moi.

Il vacille.  
Il sait que rien n'est là.  
Mais tout insiste.  
Les voix tricotent des toiles fragiles  
avec le fil des vieilles fissures.  
Caché, relégué, enterré  
vivant,  
il est accosté —  
doucement bani —  
par les terres et les océans  
qui trahissent l'amour,  
et l'oubli des odeurs d'hier  
comme des fruits d'antan.  
Il se pense dans la soif  
d'un bonheur changeant,  
croyant flairer son gibier le plus alléchant.  
Mais nul n'échappe aux lois du bâton.  
Même la beauté trébuche parfois,  
croyant frôler sa moitié —  
cet amour singulier,  
réservé,  
qui souhaitent,  
secrètement,  
une autre forme de lien :  
plus vaste,  
plus tendre,  
plus fluide.  
L'espoir, idiot, aveugle  
Risible, sans forme  
Ni obstacles.  
Celui qui certains jours,  
change de visage,  
puis chuchote des promesses  
plus longues qu'un jour sans pain.

Parfois si lointain  
qu'on finit par l'abandonner —  
comme un mouchoir ajouré

Jeté

Sur l'équimose du présent.

— Profil à risque : tendance à la récurrence émotionnelle.

— Patience, tout finit par lâcher.

— Sujet non essentiel à l'environnement.

— Patience, solitaire est mon chant.

L'espoir encore,  
traqué dans chaque souffle,  
chaque battement,  
chaque corps animé.

Têtu, loyal,

Même sous un temps clément,

il ne change jamais  
son fusil d'épaule.

Il s'attache,  
comme on s'acharne,  
harnaché aux souvenirs  
doux-amers

des promesses d'hier  
qui s'effacent

sous chaque printemps.

Contre les cabosses du temps,  
les pommettes d'Oupalong  
soulèvent des dunes de sel

jusqu'aux cils,

là où des sourires — ravissants —

tiennent bon.

Et résistent.

Par le rire.

Matin et soir,

l'Oupalong espère  
ces éclats de joie  
qui percent les murs,  
rebondissent,  
et s'échouent en échos  
sourds,  
un peu sales,  
un peu tachés d'hiver,  
mais qui, jusqu'ici,  
accouchent de printemps.  
Cette période fragile,  
qui ne promet rien —  
sinon les murmures  
de la vie qui tombe,  
patiemment,  
des bouches du ciel  
jusqu'aux rictus  
de la nuit affamée  
qui espère  
vainement.

— Donnée instable, à réinitialiser.

— Patience, je t'attends.